FEULLETON du CANADA

UN MYSTERE

LA DIANE DE L'AMOUR

CINQUIÈME SÉRIE DE LA FEMME MYSTÉRIEUSE.

(Suite)

—Oui-da ! murmura le colonel en forme d'aparté, le vieux reître a plus de cœur que je ne le pensais, et j'ai peut-être eu tort de pousser les choses si loin ; mais que diable pouvais-je aussi penser que je rencontrerais encore ce mari-là dans le royaume des aveugles ? Un ambassadeur et un maréchal des logis à dos, c'est drôle !

Au bout de quelques instants, Bouginier reprit, comme s'il se parlait également à lui-même, et avec un accablement profond :

—C'est donc cela que le père Delphin, était tout chose quand je suis rentré l'autre jour au moulin. Il m'a dit de ces mots que je n'ai pas compris, que je comprends maintenant. Quel coup de canon, Seigneur ? quel coup de canon !...C'est égal, mon colonel, ajouta-t-il d'une voix brisée, vous pouvez dire que d'un brave officier qui n'a jamais fait de mal à personne, vous venez de faire là, un homme bien malheureux.

—J'en éprouve vraiment quelque regret, reprit M. de Montmagny ; mais alors, raison de plus pour te venger.

—Me venger ! et comment ?et sur qui ? Ma pauvre femme est idiote, vous le savez bien, mon colonel. Le bon Dieu a voulu la punir sans doute, et pour ce qui est de M. Robert, est-ce sa faute à lui s'il est venu au monde par une mauvaise porte ?

—Je ne dis pas le contraire ; mais il sait bien après tout, lui, qu'il n'est qu'un enfant du hasard, sans origine certaine, et, dans une pareille situation, il ose courtiser à la fois deux personnes qui devraient être l'objet de tous ses respects! Vas-tu l'excuser à présent?

—Oh ! pour cela, mon colonel, il est dans son tort.

—A la bonne heure; et ta fille et toi, vous êtes dans votre tort également d'avoir consenti à vous charger d'un message pour madame la duchesse de Sauves.

—Je ne dis pas non, mon colonel.

—Il m'appartient de veiller sur la conduite de mes subordonnés, de réprimer tous leurs écarts, et c'est dans ce but qu'il me faut la réponse de la duchesse.

—Vous l'aurez, mon colonel.

—Il faut de plus que personne au monde ne puisse seulement se douter de tout ceci. Tu me le promets,là, foi d'honnête sous-officier, de brave militaire ?

—Oui, mon colonel, je vous le promets. Il le faut bien.

—C'est bon. Tu peux te retirer à présent. Seulement, n'oublie pas qu'avant de quitter le château tu dois me revoir.

—Mon colonel, j'obéirai.

Ayant ainsi parlé, le pauvre Bouginier porta la main à son bonnet de police, fit un demi-tour à droite et s'éloigna le cœur brisé.

Moins d'un quart d'heure après il revint, comme il s'y était engagé.

—Eh bien, dit le colonel, cette réponse ?

—Madame la duchesse n'a pas jugé à propos de la donner par écrit, mon colonel.

—Est-ce bien sûr cela ?

—Oui, mon colonel, madame la duchesse a dit seulement à ma fille qu'elle ferait en sorte de venir au moulin dimanche dans la matinée, pendant que tout le monde sera à la grand'messe.

—C'est tout ce qu'il me faut, reprit le colonel, en congédiant du geste le sous-officier. Tu te rappelles nos conventions. Gare à toi, si tu y manques !

Resté seul, M. de Montmagny posa sa tête dans ses deux mains et se mit à réfléchir. D'après ce qu'il venait d'apprendre, la vengeance qu'il cherchait s'offrait à lui-même, et il ne s'agissait plus en quelque sorte que de la recueillir. Mais quoi ! en pareil cas rien de plus facile, sans doute, que d'aposter du monde autour du moulin, quand la duchesse y serait entrée, et d'appeler alors tout autant de témoins qu'on le jugerait nécessaire pour constater cette scandaleuse équipée, et jouir de la confusion des deux coupables pris ainsi en flagrant délit. Cela s'était vu et se verrait encore, sans doute bien souvent. Mais n'était-ce pas là une vengeance bien vulgaire, bien basse, une vraie vengeance de mari trompé, qui ne se contente pas de boire sa honte à huis clos, en son particulier, et qui ouvre toutes les portes au public pour qu'on soit bien certain qu'il ne reste plus rien dans son verre et qu'il a bu jusqu'à la lie ?

La belle affaire que de prouver là d'une façon irrétutable, à quelques oisifs du monde, à des gens blasés sur toute espèce de scandales ou au moins préoccupés d'autres intérêts, que madame la duchesse de Sauves avait un amant et que cet amant était un petit officier du hussards !

Le plus clair résultat de la chose serait d'ouvrir les yeux au mari qui paraissait les tenir obstinément fermés ? Et à quoi bon? Pour mettre le pauvre homme dans l'obligation de se battre avec le sigisbé de la femme. Ce cher duc ne s'était pas déjà mis spontanément un duel sur les bras ? Fallait-il donc lui en procurer encore un autre ? A son âge ! Ah! fi ! Celui ci était pis encore que ce qu'on appellait sous l'ancien régime une noirceur ; c'était de la lâcheté, et le colonel de Monmagny n'était pas un lâche.

Tout en se livrant à ce monologue, M. de Montmagny s'était levé, et il décrivait à travers sa chambre des courbes capricieuses, se demandant avec non moins d'inquiétude que d'impatience le parti qu'il pourrait tirer de sa découverte. Mais il était sur le point, comme on dit, de donner sa langue aux chiens et son esprit à tous les diables, lorsque son valet de chambre entra et remit entre ses mains un pli officiel qu'un gendarme à cheval venait d'apporter à son adresse et qui portait le timbre du général commandant la subdivion. C'était sa réponse à sa lettre de la veille, et cette réponse était ainsi conçue :

" Mon cher colonel, je me suis empressé de communiquer votre lettre à M. le lieutenant général commandant la division, et conformément à ses instructions, comme aussi vu l'urgence que vous avez signalée, je donne par estafette l'ordre à M. le lieutenant Robert de se rendre sur le champ à l'état-major de la subdivison, où il est attendu ce soir même pour tout délai. Les mesures sont prises pour que, une fois arrivé ici, il y soit retenu avec la plus scrupuleuse vigilance. Vous pouvez en donner l'assurance à l'honorable famille, dont vous vous êtes rendu l'organe auprès de moi."

Un sourire de satisfaction illumina le visage du colonel, qui se mit à fredonner entre ses dents les deux premiers vers d'une romance bien connue et tout à fait de circonstance :

Partant pour la Syrie
Le jeune et beau Dunois...

Puis, frappé d'une idée triomphante, il ajouta en se regardant complaisamment dans une glace:

—Voilà quelqu'un qui pourrait bien prendre, dimanche matin, la place de ce beau Dunois au moulin. C'est cela qui serait vraiment un coup de maître, et je sais bien qui payerait alors toutes les dettes du lieutenant Robert.

III

EST-CE UN RENDEZ-VOUS D'AMOUR

Sur le point de se séparer pour longtemps, pour toujours peut-être, de l'objet de ses plus tendres affections, sentant bien d'ailleurs que tout lui commandait impérieusement de ne pas s'opposer à la résolution dont Robert lui faisait part dans sa lettre, la duchesse de Sauves n'avait pas eu la force de refuser à son fils une dernière entrevue. C'était sans doute violer la promesse solennelle qu'elle avait faite à son mari, et elle en éprouvait un violent remords ; mais quelle mère dans de pareilles conditions n'en eût fait autant ? Le difficile était de se rendre à cette entrevue. Quel motif plausible Hélène pouvait-elle mettre en avant pour s'en aller seule dans l'extrême matinée à trois ou quatre lieues du château ?

Le duc de Sauves, trop disposé à céder à des instincts de jalousie que tout ce qu'il avait appris de bouche même de la duchesse ne pouvait déraciner de son âme, n'était-il pas toujours là épiant avec une inquiétude et une vigilance trop manifestes les plus simples démarches de sa femme ?

Un seul homme au château, et à l'insu de la duchesse, se trouvait singulièrement intéressé, comme on l'a vu, à l'accomplissement de ce projet : c'était le colonel ; mais, tout en se disposant à en recueillir le bénéfice, M. de Montmagny ne pouvait s'empêcher de se demander comment madame de Sauves parviendrait à réaliser son projet, et il se surprenait parfois à appréhender qu'elle ne vint à y renoncer.

C'était le soir. Les hôtes du château de la Roche-d'Eon étaient rassemblés, suivant l'usage, dans le salon ; l'aspect de ce salon était particulièrement morne.

Dans un coin de la cheminée, la vieille marquise jouait au piquet avec le duc de Sauves, pendant que, d'un autre côté, le colonel, en compagnie de son neveu Gaston et de Maurice, avait entrepris une partie de bouillotte à trois, jeu en grande faveur sous le premier régne ; mais il était évident que des deux côtés l'entrain et l'animation faisaient complètement défaut et que chacun des personnages, tout en agitant ses cartes était en proie à des préoccupations plus ou moins fâcheuses. Aussi, par un accord tacite, chacun laissa reposer ses cartes et devint tout yeux, tout oreilles, lorsque la duchesse entra dans le salon.

—Comment, ma toute belle, avez-vous laissé notre malade ? s'écria la douairière.

—Beaucoup mieux ce soir, répondit madame de Sauves, et j'espère que la nuit sera bonne. Vous verrez que, d'ici à deux ou trois jours au plus, cette chère enfant sera complétement rétablie, et en état de valser, de danser la mazurka !...

—Est-ce le médecin qui dit cela ?reprit avec aigreur madame de la Roche-d'Eon.

—Non, madame, repartit la duchesse, mais c'est moi.

—Oh ; pour lors, répliqua gaiement Maurice, cet oracle est plus sûr que celui d'Hippocrate ; c'est une ambassadrice qui parle, songez-y messieurs! Il faut, mon cher Gaston, vous occuper sans délai, des nouveaux billets de faire part.

—Je ne demande certainement pas mieux, répondit le jeune sportsman ; je suis ici pour cela ; seulement j'ai besoin d'une double autorisation, celle de madame la marquise de la Roche-d'Eon d'abord, celle de votre sœur ensuite, et je désire naturellement la recevoir de leur propre bouche à toutes deux.

—C'est dans l'ordre, murmura le colonel.

—Eh bien ! monsieur, reprit la duchesse en s'adressant à Gaston avec une certaine pointe de malice, est-ce que vous en douteriez, par hasard ?

—Je ne dis pas cela, madame la duchesse, mais...

—Mais vous le pensez, et vous avez tort ; car mademoiselle de Chalandray m'a donné pleins pouvoirs pour m'occuper de tous les apprêts de son mariage.

—Bravo ! s'écria Maurice ; on va donc enfin s'amuser un peu au château de la Roche-d'Eon. Savez-vous que depuis quelques jours nous tournions tous au bonnet de nuit ; n'est-ce pas, chère bonne maman ?

—Taisez-vous, Maurice, reprit la douairière ; vous ne serez donc jamais raisonnable !

Puis, se penchant vers la duchesse, à qui elle parla à l'oreille.

—Comment, ma toute belle, avez-vous fait, ajouta-t-elle, pour catéchiser cette petite ?

—C'est mon secret, chère madame, répondit madame de Sauves en souriant, permettez-moi de le garder encore un peu.

—Ainsi soit-il ! repartit la vieille marquise. Vous êtes pour nous, ma toute belle, Notre-Dame de Bon-Secours. Quelques instant, après, elle ajouta, en réprimant un léger baillement : Voici l'heure du couvre-feu ; si nous allions nous coucher ? Mon cher duc, voulez vous m'offrir votre bras pour rentrer chez moi ? Nous reprendrons demain notre partie.

—Demain ! reprit négligemment la duchesse, je ne crois pas. Il me semble me rappeler que le duc part demain à la pointe du jour pour visiter un de ses vieux amis, un pair de France qui a une terre dans ces environs. N'est-ce pas, mon ami, que telle est votre intention ?

Le colonel se sentit instantanément comme soulagé d'un grand fardeau ; il commençait à comprendre la facilité avec laquelle le rendez-vous demandé par Robert avait été accordé ; mais tout à coup l'audacieux plan de campagne qu'il avait échafaudé sur cette base un peu fragile s'écroula comme un château de cartes, lorsqu'il entendit le duc répondre d'un ton fort péremptoire :

—Il est vrai, mon Hélène, que j'avais formé ce projet ; mais j'y ai renoncé, au moins pour demain.

(A Continuer)

LINIMENT GÉNEAU
35 ANS DE SUCCÈS
MARQUE DE FABRIQUE
Seul Topique remplaçant le Feu sans douleur ni chûte du poil. — Guérison rapide et sûre des Boiteries, Foulures, Ecarts, Molettes, Vessigons Engorgements des jambes, Suros, Eparvins, etc.
Phie GÉNEAU, 275, rue St-Honoré, Paris

Bryson, Graham & Cie.

VENTE COLOSSALE SEMI-ANNUELLE.

— DE NOTRE —

SURPLUS

—DE—

Marchandises d'ETE.

Réductions immenses en Etoffes pour Robes, en Manteaux de Soie, en Mousselines, en Dentelles, en Bonneterie, en Gants, en Circulaires, en Parapluies, en Indiennes, en Ginghams, en Essuie Mains, en Nappes, etc., etc.

Placez votre piastre là où elle vous rapporte le plus. La chance d'acheter pour une piastre chez nous, est souvent bien plus grande que vous ne le croyez. Nos marchandises sont marquées en chiffres connus, vous trouverez chez nous tout ce dont vous avez besoin, et sans aucun trouble.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

John Murphy & Cie.

66 et 68 Rue Sparks, Ottawa,

Une Quantite de Bonnes Occasions.

Jamais le monde ne retournera où il a acheté avant, car chez nous seuls, rien que dans nos magasins la foule accourt.

Le public aussi aura raison. La renommée et la rumeur publique en raconteront l'histoire.

Reparations.

Ces réparations rendront notre magasin un des plus beaux de la ville et augmenteront sa renommée dans le pays ; c'est ce qui nous oblige de faire d'immenses réductions sur toutes nos marchandises.

Apprenez la Droiture de nos Pretentions en Annoncant de Veritables Rabais,

En vistant

66 et 68 rue Sparks.

Voici un aperçu des réductions qui pèsent sur nos marchandises dans tous nos départements.

Gants.

Fil de Lille	13c.	Prix réel 25c. et 30c.
Taffetas	12c.	
Soie	12c.	
Assortis Noir et Tan	12c.	

Bas.

Bas Noirs en Coton pour Dames, couleur garantie

17c.

Valeur réelle 25c. et 30c.

Bas Noirs en Coton pour Enfants aux prix suivants :

11c.	valant	22c.
12c.	"	24c.
13c	"	26c.
14c.	"	28c.
15c.	"	30c.
16c.	"	32c.
17c.	"	34c.

Assortiment complet de marchandises courantes.

Dans votre interet, venez nous voir.

John Murphy & Cie.

Ottawa et Montreal.

Avis aux Consommateurs

Les PRODUITS de la

PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND

207, rue St-Honoré, à PARIS

Tels que: ORIZA-OIL ★ ESS. ORIZA ★ ORIZA-LACTÉ ★ CRÈME-ORIZA
ORIZA-VELOUTÉ ★ ORIZA-TONICA ★ ORIZALINE ★ SAVON-ORIZA

DOIVENT LEUR SUCCÈS ET LA FAVEUR DU PUBLIC :

1° Aux soins tout particuliers qui président à leur fabrication.
2° A leur qualité inaltérable et à la suavité de leur parfum.

MAIS COMME ON CONTREFAIT CES PRODUITS ORIZA pour vivre sur leur réputation nous avertissons les Consommateurs afin qu'ils ne se laissent pas tromper.

Les VÉRITABLES PRODUITS se VENDENT dans toutes les MAISONS HONORABLES de PARFUMERIE et DROGUERIE

Envoi franco de Paris du Catalogue illustré

Plus de Feu! Plus de Tares!

LINIMENT GÉNEAU
35 ANS DE SUCCÈS

Seul TOPIQUE remplaçant le FEU sans douleur ni chute du poil. Adopté par les vétérinaires renommés ; éleveurs, entraineurs, haras, etc.

Guérison rapide et sûre des Boiteries, Foulures, Ecarts, Molettes, Vessigons, Engorgements des jambes, Suros, Eparvins, etc. Revulsif et Résolutif infaillible et sans rival dans les Anginas, Catarrhes, Bronchites, Inflammations des Poumons, du Foie, des Intestins, Pleurésies, Hydropisies, Retentions d'Urine, Fièvres typhoïdes, etc.

Pansement à la main, en 3 et 4 minutes, sans couper le poil.

DEPOTS : Paris, MESTIVIER & Cie, 275, rue Saint-Honoré
MONTRÉAL : LAVIOLETTE & NELSON. — QUÉBEC : ED. MORIN & Cie.,
St-HYACINTHE, OTTAWA, ET PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA.

LES NOMBREUX MÉDECINS QUI EMPLOIENT LA

SOLUTION PAUTAUBERGE

AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTÉ

la considèrent comme le remède le plus sûr et efficace contre les

MALADIES DE POITRINE

PHTHISIE, BRONCHITES CHRONIQUES, TOUX ANCIENNES et OPINIATRES

En Vente chez L. PAUTAUBERGE, 22, rue Jules César, PARIS.

DÉPOTS DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA

Solution d'Antipyrine

de TROUETTE

CONTRE

Migraines, Maux de Tête, Névralgies
Coliques, Asthme, Emphysème, Goutte
Rhumatisme, Sciatique et DOULEURS en général.

Avoir soin d'exiger l'ANTIPYRINE de TROUETTE

Vente en Gros à Paris, E. MAZIER, Pharm^ien, 204, boul^d Voltaire

Dépositaire à Ottawa : Dr F. X. VALADE

A Québec : D^r Ed. MORIN & Cie. — A Montréal : LAVIOLETTE & NELSON
ET DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES

PLUS D'ASTHME

Oppression, Catarrhe, par la POUDRE CLERY

A obtenu les plus hautes récompenses. — Dépôt dans toutes les pharmacies.

CATARRH

MUNN & CO.
SCIENTIFIC AMERICAN AGENCY for
PATENTS
A pamphlet of information and abstract of the laws, showing How to Obtain Patents, Caveats, Trade Marks, Copyrights, send free.
Address MUNN & CO.
361 Broadway,
New York.

The Most Successful Remedy ever discovered, as it is certain in its effects and does not blister. Read proof below :

KENDALL'S SPAVIN CURE.

HELENA, MONTANA, Jan. 1, '90.

DR. B. J. KENDALL CO.,
Gentlemen :—I take pleasure in letting you know that I have used your Kendall's Spavin Cure for a very bad case of Bone Spavin and Splint and was very successful. I can recommend it to the public, for had I not tried it, I would have lost considerable money. After the cure I sold my team for $750. Hereafter I use none but Kendall's Spavin Cure and praise it highly. DENNIS HOGUE.

KENDALL'S SPAVIN CURE.

STREETSVILLE, P. Q., May 3, 1889.

DR. B. J. KENDALL CO.,
Enosburgh Falls, Vt.
Gentlemen :—I have used Kendall's Spavin Cure for Spavins and also in a case of lameness and Stiff Joints and found it a sure cure in every respect. I cordially recommend it to all horsemen.
Very respectfully yours,
CHARLES J. BLACKALL.

KENDALL'S SPAVIN CURE.

FREESBURGH, OHIO, March 8, '90.

DR. B. J. KENDALL CO.,
Gents :—I have used your Kendall's Spavin Cure successfully, on a trotting horse who had a Thoroughpin, two bottles were sufficient to pronounce him sound and all right. Not a sign of the puff has returned. I recommend your liniment to all in need. Yours respectfully,
CHAS. A. BRANNOCK.
Forker Row Stock Stables.

Price $1 per bottle, or six bottles for $5. All druggists have it or can get it for you, or it will be sent to any address on receipt of price by the proprietors.
DR. B. J. KENDALL CO.,
Enosburgh Falls, Vermont.

SOLD BY ALL DRUGGISTS.

Warner's Safe Cure Cures Symptoms of many Diseases by curing Kidney Disease

Intéressante Découverte Récente

PARFUMS ESS. ORIZA SOLIDIFIÉS

PRÉSENTES SOUS FORME DE CRAYONS (12 ODEURS DÉLICIEUSES)

Il suffit de frotter légèrement les objets pour les parfumer (la Peau, le Linge, Papier à Lettres, etc.)

L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Russie
207, RUE SAINT-HONORÉ, PARIS

Se vendant dans toutes les principales Parfumeries, Phies et Drogueries du Monde.

ENVOI FRANCO DE PARIS DU CATALOGUE ILLUSTRÉ

Guérison avec le GOUDRON GUYOT

Liqueur concentrée, qu'ont été faites les expériences dans sept grands hôpitaux de Paris, ainsi qu'à Bruxelles, Vienne, Lisbonne, etc., contre les rhumes, bronchites, asthmes, catarrhes des bronches et de la vessie, affections de la peau, dartres, eczémas.....

Le Goudron Guyot, par sa composition, participe des propriétés de l'Eau de Vichy tout en étant plus tonique. Aussi possède-t-il une efficacité remarquable contre les maladies de l'estomac.

Comme chacun le sait, c'est du goudron que sont extraits les principes antiseptiques les plus actifs ; c'est pour cette cause que le Goudron Guyot constitue, en temps d'épidémie et pendant les chaleurs, une boisson préservatrice et hygiénique qui rafraîchit et purifie le sang.

« Cette préparation sera bientôt, je l'espère, universellement adoptée.

C'est seulement rue Jacob, 19, Paris, que se prépare le Véritable Goudron Guyot.

MANQUE DE FORCES
ANÉMIE CHLOROSE
LE FER BRAVAIS

Expérimenté par les plus grands médecins du monde, passe inaperçu dans l'estomac sans occasionner de troubles. Il colore et reconstitue le sang et lui donne la vigueur nécessaire.

Se Méfier des Imitations et Contrefaçons.

Exiger la signature F. BRAVAIS imprimée en noir sur chaque flacon.

Gros : 40 et 42, Rue Saint-Lazare

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE